

Paris, le 16 décembre 1971.

Arrivé au lieu de l'inhumation et après les prières de l'Eglise, M. l'Ordonnateur a prononcé les paroles suivantes :

« A peine arrivé dans cette colonie, j'ai pu connu la Sou-
« Marie-Joseph Borgo, et je suis mal préparé à vous parler de son
« mérite. Mais ce que je sais—vous en avez aussi la certitude—c'est
« que le dévouement qu'elle a montré ici elle en a toujours fait
« preuve dans les diverses missions qu'elle a traversées avant d'ar-
« river jusqu'à nous. »

à la fin de l'année 1859, M. Darwin fit paraître son *caractère et savant* ouvrage de l'Origine des espèces par sélection naturelle, fruit de vingt années de travaux d'observation et de méditation. Ce livre, qui a été traduit en français par un philosophe, étudiant l'obscure problème de la création du monde, a naturellement soulevé de nombreuses questions. Les idées de Darwin, si elles venaient, ont été l'objet de l'hypothèse de la permanence des espèces et des crises successives de toutes pièces sous l'égide d'une puissance quelconque. Il professa la doctrine de leur transformation graduelle, lente et ininterrompue, et de leur dérivation d'un seul prototype ou de quelques types éternels. Ces idées ont été acceptées par la plupart des savants, et ont été adoptées, et en augmentant, beaucoup par les industriels, les idées de Darwin ont été acceptées par Lamarck, Goethe, Geoffroy Saint-Hilaire, Burdach, Unger, d'Osmund Haller, von Buch, Huxley, Wallace et tant d'autres.

Les théories évolutionnistes de M. Darwin devaient nécessairement blesser la vanité et l'orgueil de bien des hommes. On ne saurait trop regretter que le grand philosophe n'eût pu se défendre de la vanité humaine, et ne se soit vu méconnaître par ses contemporains la valeur de son œuvre. L'ouvrage que M. Darwin vient de publier a jeté le comble à la décadence, et il le consacre entièrement à l'homme, sujet à peine effleuré par son prédécesseur. On ne saurait trop regretter que le grand philosophe n'eût pu se défendre de la vanité humaine, et ne se soit vu méconnaître par ses contemporains la valeur de son œuvre. L'ouvrage que M. Darwin vient de publier a jeté le comble à la décadence, et il le consacre entièrement à l'homme, sujet à peine effleuré par son prédécesseur. On ne saurait trop regretter que le grand philosophe n'eût pu se défendre de la vanité humaine, et ne se soit vu méconnaître par ses contemporains la valeur de son œuvre.

Papeete, décembre 1871.

La publication d'un dernier ouvrage de N. Darwin doit être rangée dans le rétablissement ou nombre des événements scientifiques et littéraires de l'époque. Les travaux précédents de la même plume hardie et si parfaite, ainsi que l'adoption, l'amplification même des théories évolutionnistes de l'auteur par de savants d'élite et en rapport plus intime avec un public intelligent, ont bien été le vrai, même, dans une certaine mesure, la surprise et le choc que l'écrit qu'il contient dans ces pages doit produire dans son nombre d'opini. Néanmoins leur lecture attentive ne peut manquer de produire une impression désagréable et d'exciter une polémique qui, si n'en point doute, sera suffisante

Dans notre compte rendu actuel, nous n'avons pas le dessein de nous aventurer sur le terrain de la discussion et de la critique. Ce que nous voulons c'est simplement ébaucher du mieux que nous le pourrions, ensermé que nous sommes dans d'étroites limites, une esquisse des idées que professe M. Du

win sur la descendance de l'homme (descent of man), sujet qu'une interprétation plus juste permettrait de nommer « l'ascendance de l'homme » (ascent of man), puisque l'auteur vient nous dire hautement que nous devons croire notre forme primitive dans un animal marin « qui semble avoir été le plus voisin des larves de notre espèce marine d'ascidies actuellement vivantes que d'aucune forme connue », et que dans notre évolution à travers un nombre incalculable de stades nous avons dû passer par l'état transitoire du singe (apehood), avant d'arriver à notre forme actuelle façonnée pour regarder le ciel en face.

[illegible]

Le but qu'il se propose est triple : 1° examiner si l'homme, comme tout autre être, descend d'une forme préexistante ; 2° son mode de développement ; 3° quelle est la valeur des différences entre ce qu'on est convenu d'appeler les races humaines. Ce sont surtout les deux premières parties qui intéressent la généralité des lecteurs ; car la question de l'existence d'êtres autres et dans quelles limites la science a pu contribuer à différencier les diverses races humaines n'a, comme nous l'avons dit plus haut, qu'une importance secondaire à côté de ce grand problème : Comment l'homme est-il devenu l'homme ?

[illegible][illegible][illegible]

Archives PF-Messenger-16/12/1871